

Cependant, voyons, je suis allé dans la ville de Rostislavl : on dit là-bas Rostchislavl. Le ciel sur des collines ; sous les collines, des poèmes, des prairies, l'Oka, des forêts derrière l'Oka, — l'antique d'un millénaire tout alentour. Juillet, — terrible fut juillet en cet an-là, caniculaire en vrai juillet, et vide comme septembre, taché de volées de gralles sur les pâturages, — juste à l'endroit où fut la ville. Il n'y a plus de Rostislavl-la-Ville, mais il y a un cimetière, dit : Rastchislav ; en 1868, on y a construit une église neuve ; qui fut alors le plus malin, l'entrepreneur ou le marguillier, — ou bien d'accord filoutèrent-ils les copecs des moujiks ? Ils mangèrent l'église, ils bâtirent à la moderne, en calcaire, un méchant corps de garde. Il y a pourtant une inscription sur l'église : — disant que cette église est bâtie sur l'emplacement où s'élevait jadis la ville de Rostislavl. Or, la ville de Rostislavl fut construite par le prince Iaroslav de Riazan, en 1153, en même temps que la ville de Zaráïsk : les deux enfants de Rostislav.

La construction de la ville de Rostislavl en 1153, le petit pope la raconte aussi. Le même petit pope raconte comment périt la ville : à l'époque des Troubles (2) Ivan Zaroutsky avec Marina Mniszek et le fils Ivachka, — le petit voleur — s'approchèrent de la ville, passèrent l'Oka, — là-bas, tenez, un peu plus bas (l'endroit s'appelle depuis Pristane (l'Embarcadère), — boutèrent le feu, dévastèrent, nettochèrent la ville jusqu'à la base (et c'est pourquoi, depuis, la ville ne s'appelle plus Rostislavl, mais bien Rastchislav (la Bien-Nettoyée). Ivan Zaroutsky, de Rostchislav, voulait marcher sur Zaráïsk, mais les moujiks eurent vent de son intention (et il y a là un bourg nommé Pronioukhovo (les Flaireurs), — le prince de Zaráïsk sortit à la rencontre d'Ivan, livra bataille, on se battait alors à la hache (siékira), il nous en reste un village nommé Siékirina. — Voilà tout ce qu'on sait de la ville. Dans les annales diocésaines de Riazan, on a écrit encore qu'en cette ville de Rostislavl s'assemblaient les princes de Toula, de Riazan et de Souzdal pour faire campagne, pour aller cogner sur les peuplades de Mordva et de Méchtchéra. Voilà tout sur la ville de Rostislavl, — et encore, tout cela, sans doute, n'est pas bien vrai.

Et encore : vers 1880, une princesse — dont les vieillards se souviennent sans se rappeler son nom, — une femme noire, portant du noir, aux yeux de charbon, chassa le prêtre du cimetière, imagina d'établir un monastère, rassembla des noeurs, servaient dans la garde à cheval elle envoyait des noeurs, se procura un pope retraité ; à ses fils qui vidait des bouteilles avec elle ; elle possédait des cinq mille roubles ; l'évêque de Riazan, Mélétiï, dehors, il fallut un déplacement du vice-gouverneur papiers signés de la main du tsar. Pour la mettre

Et c'est tout.

C'est bien tout.

Ville de Ras-tchi-slav... Cité net-toy-ée... Ville : « gorod ». Racine du mot : « goroditi » : « monter des bourdes »... Et, en cette année-là, on disait, par les terres de Riazan, de Zaráïsk, — chez le Christ, par delà son Paradis, — que la révolution était finie.

En mil cinq cent quatre-vingt-treize, le quinze mai, comme on assassinait, à Ouglitch, le tsarévitch Dimitri, on sonna de la cloche d'Ouglitch. Boris Godounov fit déporter la cloche à Pélym, la fit exécuter, lui fit couper l'oreille ; cette cloche à moignon d'oreille, il la fit déporter en Sibérie. Elle porte une inscription : « De la ville d'Ouglitch, déportée en Sibérie, en la cité de Tobolsk, à l'église du Sauveur miséricordieux, qui est sur le Marché, et ensuite au clocher de Sainte-Sophie, pour frapper les heures. »

Pendant la révolution, la cloche a été ramenée à Ouglitch, remise dans son ancien clocher.

Que la ville de Rostchislavl ait ou non existé, je ne l'ai pas lu dans les livres. Kolonna, Kachira, Taroussa, — si l'on répète ces mots nombre de fois, le contenu s'en dissoudra et il ne restera qu'un nouveau sens, la sonorité des mots.

Vil-le-de-Ros-tchi-slavl. Les mots pour moi sont de la monnaie chez le numismate. La numismatique des mots, c'est l'histoire. « Gou-vvouzz ! » — cri du loup-garou.

Riazan-Bâba.

Riazan-la-Pomme.

Mon nom est Boris ; on m'a dit que c'est un nom de brigand. Mais quoi ! le chauffeur Pougine (la Terreur), celui qui s'était volé à lui-même une moitié de brebis, a appelé son fils : Motor !

(2). A la fin du XVI^e siècle. En ce temps-là, les princes, les imposteurs, les envahisseurs polonais se disputèrent la Moscovie, dont le trône fut usurpé plusieurs fois. — M.